

plus spécialement marqués dans l'agriculture, que dans aucun autre département de connaissance humaine, et nous désirons graver cette vérité dans l'idée des agriculteurs du Bas-Canada, parceque leur occupation est plus importante pour la société qu'aucune autre, et par rapport au progrès merveilleux des autres pays par les moyens auxquels nous référons.

La civilisation consiste dans la possession et la pratique des arts de la vie, qui donnent à la société sa grande beauté, et à l'homme sa dignité personnelle et son élévation. La société passe de l'état grossier de barbarie à la civilisation par des agences convenables et efficaces, et un peuple vraiment civilisé désirera et travaillera à étendre les bénédictions de la civilisation. L'agriculture est la base de toute civilisation. L'histoire ne donne aucun exemple où la société a eu une civilisation vraie et noble, sans que part de l'agriculture ait été cultivé dans toutes ses branches, et que son influence et son pouvoir ait été employé au développement de ces connaissances essentielles qui appuient la société, et qui constituent la gloire et les richesses des nations.

Des navires orgueilleux peuvent contenir de l'argent
La richesse d'un rivage éloigné; [et de l'or,
Mais ces vaisseaux pourriraient et seraient oubliés
S'il n'y avait personne pour cultiver la terre.

Nous mettons ces considérations devant le cultivateur, dans ce moment, parcequ'il doit, et à bonne heure, se préparer pour l'exhibition nationale, qui aura lieu l'automne prochain, dans les Townships de l'Est. "L'avantage de se réunir est une cause de la supériorité de l'homme au-dessus des autres animaux;" dit le célèbre observateur Sidney Smith:—

Par la confiance et l'aide mutuels [découvertes;
Il se fait de grandes transactions, et de grandes
L'homme sage et prudent acquiert du sage,
Et un bon cultivateur évite le feu d'un autre.

Si un homme améliore son troupeau, récolte une plus grande quantité de produit, refait ses granges et ses bâtisses, d'autres suivent son exemple, l'esprit d'amélioration est contagieux, l'individu tâche d'égaliser l'individu, et l'amélioration réunie constitue l'amélioration et le progrès dont nous avons parlé.

Les directeurs de l'exhibition désirent qu'elle fasse honneur au pays et qu'elle soit avantageuse à l'agriculture, mais pour accomplir ceci, ils demandent les secours du cultivateur. Chacun peut aider au but dans lequel il a un intérêt aussi personnel que

national, et nous espérons que les bons cultivateur de la province verront l'importance de donner leur support zélé à la bonne œuvre.

—:O:—
RAPPORT AGRICOLE.

Je ne me rappelle pas, ou il y a, plusieurs années, que les travaux de printemps aient commencé aussi tard que cette année. Il y a bien peu de personnes qui aient travaillé aux champs avant le 1er mai, et ont semé ou planté avant le 7 mai. Le mois d'avril a été très défavorable pour rendre le sol labouré dans un état favorable pour recevoir la semence, et même à l'heure qu'il est il y a une grande partie du sol dans un état froid et humide. La gelée a pénétré bien avant l'hiver dernier, et il n'y a pas eu assez de pluie et assez de chaleur pour dégelier la terre, et la conséquence a été que la surface est restée humide et froide, et on n'a pas pu la travailler jusqu'à la fin d'avril. Le seul remède pour le cultivateur contre un printemps froid, est de bien égoutter la terre en culture l'automne précédent. Ceci hâterait la préparation du sol pour la semence et ne devrait jamais être négligé. C'est un fait bien établi, que la terre qui n'a pas été égoutée suffisamment ne peut pas être cultivée avec avantage. La terre labourée humide requiert un nouveau labour quand elle est devenue sèche avant qu'elle produise une récolte, et l'application d'engrais au sol qui n'a pas été bien égouté, n'est rien autre chose qu'un engrais et un travail perdus. Cependant comme nous ne pouvons pas bien remédier maintenant aux négligences de l'ouvrage que nous avons fait l'automne dernier, nous devons seulement nous efforcer de faire tout en notre pouvoir à présent pour donner aux semences une bonne chance de succès. La plus mauvaise conséquence d'un d'un printemps tardif, est que les cultivateurs hâtent trop leurs ouvrages, et n'ont pas le temps de cultiver avec soin, ce qui est nécessaire pour s'assurer une bonne récolte. Les saisons sont courtes, et les semences doivent être faites en temps convenable pour en venir à un bon résultat. Ce printemps quoique tardif, peut être suivi d'un été favorable, et d'une abondante moisson; c'est pourquoi nous devons faire tout notre possible pour semer et planter autant que nos moyens le permettent. On dit que dans plusieurs parties du Bas-Canada, il y a un manque de semence pour ce printemps, en conséquence de la grande sécheresse et des ravages destructeurs des mouches-à-blé de l'an dernier. Comme les cultivateurs ne peuvent pas être blâmés de ces deux choses, il est important de savoir s'il ne serait pas expédient d'accorder quelque assistance en donnant du grain où besoin il y a, ou quelques moyens de s'en procurer. Je ne peux pas dire si de tels besoins existent, mais je n'hésite pas à dire que le peuple du Bas-Canada est intéressé, *indirectement*, je l'admets, dans la production générale du pays, et dans les circonstances

actuelles du Canada et de la Grande-Bretagne, il est de notre devoir et de notre intérêt de semer et planter chaque acre de terre en état de culture. Notre pays a encouru de sérieuses obligations, et la nourriture et autres choses nécessaires doivent être pourvues par le Bas-Canada pour une population de 1,000,000 d'âmes. Nous sommes en état de pourvoir à toutes nos demandes, mais nous devons employer tous les moyens à notre disposition et ne pas permettre qu'un seul acre en état de culture demeure inutile. Ce n'est pas seulement la question de l'agriculteur, mais du peuple en général. Un grand défaut de moisson a été le résultat de l'an dernier, par les causes que j'ai mentionnées. Ce défaut doit nécessairement agir défavorablement sur la récolte de cette année, et ainsi ce mal augmentera tous les ans avec des moyens suffisants pour y remédier. A ce moment, dans le Bas-Canada les vivres se vendent à des prix exorbitants; et si nos productions n'augmentent pas cette année, quels seront les prix? Mon seul but en faisant ce rapport est d'amener la chose à laquelle je réfère à la considération de ceux qui ont le pouvoir d'agir en conséquence s'ils le jugent à propos. C'est une matière d'une importance générale si le Bas-Canada devrait produire cette année une récolte abondante de chaque arpent de terre en culture ou produire seulement une partie de récolte, par le manque de grain pour ensemer toute terre en état de culture; comme je l'ai déjà observé, je ne crois pas qu'il y ait un manque de semence; je juge seulement d'après les rapports et le haut prix des grains comment il est difficile pour les personnes, dont les moyens sont petits, d'acheter des grains, et de s'en procurer s'ils en ont besoin.

Je sais que les cultivateurs sont condamnés pour le défaut de la moisson qui peut arriver, et il n'y a aucun doute que notre système d'agriculture peut être amélioré, mais quand au défaut de l'an dernier dans plusieurs parties du pays, ils ne sont pas à blâmer généralement, et dans ce cas, je conçois, qu'il faudrait faire des sacrifices pour ensemer toute terre en état de culture, et qui pourrait être cultivée. Chaque acre qui peut être ensemené est nécessaire pour nos besoins, et tout acre laissé inutile sera autant de diminution de ce qui est nécessaire à nos besoins et la décharge de nos obligations. S'il n'y a pas de besoin c'est heureux pour le pays; mais par-dessus tout, il est du devoir de tout homme qui désire le bien-être de son pays, de faire tout en son pouvoir pour faire progresser l'agriculture, afin qu'elle produise ce qui est nécessaire. Il n'y a pas de source certaine si ce n'est la production de nos terres, et plus ces productions seront grandes, plus le pays sera prospère. Il y a encore un mois d'aujourd'hui pour semer le blé, l'orge, l'avoine le blé d'inde et le sarrasin, et pour presque toute sorte de grain.

WM. EVANS.
Côte St. Paul, 10 mai, 1855.